



Nombre de document(s) : 1
Date de création : **3 septembre 2009**
Créé par : **Université-Laval**

table des matières

Modiano cantabile	
Le Soir - 5 octobre 2007.....	2

Ce document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.

LE SOIR

Le Soir

LIVRES, vendredi, 5 octobre 2007, p. 39

Modiano cantabile

JACQUES DE DECKER

Elle est de ces femmes qui font plus qu'attirer le regard, qui l'aimantent. Plus que par leur beauté, par le mystère qu'elles recèlent, et qui les font rayonner. Louki est de cette tribulà. Elle ne dit quasi rien, elle ne pose pas de gestes décisifs. Elle semble savoir et est probablement perdue. Ce qui se confirmera au fil de son histoire. Louki, de son vrai prénom Jacqueline, est au coeur du nouveau roman de Patrick Modiano, comme Bijou habitait un de ses livres précédents.

On peut présumer où l'écrivain l'a trouvée. Dans un de ces innombrables recueils de photos que Paris a inspirés, surtout aux photographes étrangers. La ville est si fascinante que le simple cliché de Parisiens assis à une terrasse de café peut faire appareiller l'imaginaire romanesque. Modiano a été captivé par cette femme et par le café qu'elle fréquente, le Condé, un de ces établissements, mi-taverne, mi-bureau de tabac, si

nombreux à Paris mais qui, dans le quartier de l'Odéon, cèdent de plus en plus la place à des boutiques de luxe. Ici, c'est une maroquinerie qui a investi l'ancien Café de la jeunesse perdue.

Peu importe qu'il ait existé ou non, Modiano le rend plus que réel, imaginant même qu'Arthur Adamov, l'auteur dramatique à la gloire bien ternie, le fréquente, les pieds nus dans des sandales, appuyé sur l'épaule d'une jeune admiratrice, et ce par toutes saisons. Louki y intéresse autant un jeune étudiant de l'Ecole des Mines qu'un détective, chargé de la traquer par un époux des plus effacés, ou qu'un écrivain velléitaire dont elle est la muse malgré elle. Ces satellites masculins ne suffisent pas à stabiliser sa course.

Louki est de ces êtres dont l'attachement à la vie tient au fait qu'une fenêtre soit ouverte ou fermée. Une fois encore, la magie de l'un des

plus grands auteurs d'aujourd'hui agit pleinement. Modiano ne change pas de registre ni de mélodie. C'est nous qui lui en redemandons. Parce qu'il est seul à pouvoir susciter tant de sortilèges au départ d'ingrédients aussi pauvres. Les légendes, chez lui, battent le pavé ou s'accourent au trottoir. Elles sont faites de chair, de mémoire, de désirs, de désespoirs. Ce sont des créatures humaines, qui cherchent à se rencontrer, n'y parviennent qu'à peine et furtivement, puis poursuivent leur errance.

Modiano, c'est d'abord une clé, une façon d'attaquer l'instrument, de façon modérée (moderato), sans éclats, pour mieux laisser infuser le mystère. Ses livres en sont imprégnés, à force de banalité sous-tendue par la tragédie. Le romanesque de Modiano est à double fond, comme une valise de contrebandier. Et qu'est-il d'autre qu'un douanier qui n'a de cesse de nous guider dans une autre dimension de la vie, la seule qui vaille ?

Illustration(s) :

roman Dans le café de la jeunesse perdue Patrick Modiano Gallimard 162 p., 14,50 euros

© Rossel & Cie S ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20071005-SR-882005 - Date d'émission : 2009-09-03

Ce certificat est émis à Université-Laval à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)